

2° L'influence du surmenage moral sur les *affections cardiaques* est admise par beaucoup d'auteurs, entre autres Corvisart, Schina, Beau, Cl. Bernard, Peter, Lamare, Bernheim, Picot, etc. Les émotions morales pourraient engendrer de la dilatation permanente du cœur avec ou sans hypertrophie. L'influence du surmenage moral est-elle simplement aggravante, et agit-elle pour provoquer des accidents d'asthénie cardiaque chez un sujet atteint d'une lésion organique antérieure? Ou bien est-elle capable, à elle seule, de créer une affection du cœur? Il est difficile de le dire. Voici un fait cité par Peter : une jeune dame, menacée par un domestique qui voulait la voler, lutte avec lui, et éprouve aussitôt après une violente douleur cardiaque; et depuis elle présente une dilatation du cœur avec des accidents d'asthénie cardiaque. Mais, qui peut affirmer que le sujet n'avait pas déjà une myocardite chronique?

Quoi qu'il en soit, une vive émotion morale paraissant avoir pour effet de provoquer une sorte de spasme généralisé du système vasculaire et d'augmenter ainsi brusquement la pression sanguine, on comprend que le cœur puisse subir, consécutivement à cette influence, une dilatation de ses cavités.

M. Huchard, qui a étudié récemment la question qui nous occupe, soutient qu'il faut faire une distinction capitale entre les cardiopathies valvulaires et les cardiopathies artérielles. Pour les premières, tout le monde est d'accord; elles peuvent être sûrement aggravées, mais elles ne sauraient être jamais créées de toutes pièces par les impressions morales. En est-il de même pour les secondes?

M. Huchard avance que les émotions sont les causes les plus fréquentes du développement de l'*artério-sclérose* en général, et de l'*artério-sclérose* du cœur en particulier. Tout l'arbre circulatoire entre en contracture sous l'influence d'une émotion. Des émotions prolongées ou subintrantes créent un état presque permanent de spasme vasculaire et d'hypertension artérielle; or, d'après M. Huchard, celle-ci est la cause prochaine de l'*artério-sclérose*. Quelques faits observés récemment nous portent à accepter l'influence du surmenage passionnel sur les vaisseaux; des sujets jeunes, sans aucun antécédent héréditaire ou personnel, sans tare diathésique, toxique ou infectieuse connue, ont présenté de l'*artério-sclérose* à la suite de malheurs, d'émotions et de déceptions de toute sorte.

Mais l'ingénieuse explication proposée par M. Huchard nécessite de nouvelles recherches. Nous savons que les actes physiques qui accompagnent l'attention, avec ou sans émotion, sont des actes d'excitation inhibitoire ou dynamogénique, suivie de dépression proportionnelle. Et si nous ne considérons que le résultat final, les recherches de M. Ch. Feré et de M. J. Chéron⁽¹⁾ contredisent celles de M. Huchard; d'après ces auteurs, le surmenage mental sous toutes ses formes a pour effet d'abaisser la tension artérielle; et l'hypotension serait même, d'après J. Chéron, le

(1) J. CHÉRON, Introduction à l'étude des lois générales de l'hypodermie. Paris, 1895.

lien commun qui unit le surmenage mental aux divers états morbides qu'il engendre. Enfin, pour M. Charrin⁽¹⁾, ce sont surtout les oscillations fréquentes de la pression, de la vitesse du sang sous l'influence des émotions qui fatiguent à la longue le cœur et les vaisseaux.

Troubles digestifs. — L'influence des excès de travail intellectuel, des vives préoccupations, des émotions morales sur le développement des états *dyspeptiques*, est reconnue par tous les cliniciens. Le surmenage mental d'une part, d'autre part la qualité ou la quantité des aliments, telles sont les grandes causes efficientes ou occasionnelles de dyspepsie.

A la suite de fatigues cérébrales excessives, rien n'est fréquent comme de voir éclater des troubles gastriques, le plus souvent des troubles de la sécrétion, de l'*hyperchlorhydrie* ou de l'*hypochlorhydrie*; M. Bouveret incline à penser que le surmenage intellectuel provoque de préférence l'*hyperchlorhydrie*, et que les passions dépressives, le chagrin et la tristesse prolongée, entraînent plutôt le ralentissement de la sécrétion gastrique. Je suis porté à croire que ces dernières peuvent aussi engendrer la *myasthénie* gastrique. Une émotion violente, la peur surtout, peut provoquer un *flux diarrhéique*, mais le surmenage prolongé engendre la *constipation*. Celle-ci est un des effets les plus certains du surmenage mental; on peut avancer qu'elle manque bien rarement de se produire à la suite des fatigues cérébrales.

Les troubles digestifs engendrés uniquement par le surmenage mental, quand ils sont survenus chez un sujet sans tare héréditaire et antérieurement sain, ne sont d'ordinaire ni très graves, ni très durables; ils disparaissent assez rapidement dès que le repos succède à l'excès de fonctionnement. Quant aux grands états dyspeptiques, j'ai soutenu ailleurs et je répète ici que les vices de l'alimentation et le surmenage mental ne les provoquent guère que chez des sujets prédisposés par l'hérédité neuro-arthritique.

C'est sans doute à cette circonstance qu'on doit les discussions non encore épuisées sur les rapports de la neurasthénie et de la dyspepsie. Pour les uns, la dyspepsie est la cause la plus fréquente, la plus sûre de neurasthénie; c'est l'opinion soutenue, sous des formes différentes, par M. Bouchard, M. Glénard et M. Hayem. Pour les autres, la neurasthénie engendre la dyspepsie, laquelle mérite alors le nom de dyspepsie nerveuse. C'était la manière de voir de Charcot; c'est celle de M. A. Mathieu. A mon sens, les deux états morbides, dans leurs formes sérieuses, se développent sur un terrain commun, le neuro-arthritisme héréditaire; parmi les causes occasionnelles qui en suscitent l'écllosion, le surmenage mental et les vices de l'alimentation occupent la première place. Ce qui a contribué à obscurcir cette question, c'est que les troubles dyspeptiques aggravent les troubles nerveux et réciproquement; et lorsque les

(1) CHARRIN, Aperçu général sur l'étiologie. *Semaine médicale*, 1895, p. 557.

deux coexistent, le médecin se trouve en présence d'une sorte de cercle vicieux que sa thérapeutique ne parvient à rompre que difficilement.

Rossbach a décrit sous le nom de *gastrozynsis* une névrose particulière, qui est considérée comme très rare en France. Elle se manifeste par des paroxysmes, dont les deux principaux éléments sont une céphalée violente et diffuse et une hypersécrétion acide de la muqueuse gastrique; ces paroxysmes se terminent après l'évacuation par des vomissements répétés du contenu de l'estomac. Cette affection, qui n'est pas sans analogie avec la migraine, serait presque toujours provoquée par un excès de travail intellectuel, une veille prolongée, une émotion, une colère.

Une vive émotion morale peut provoquer presque immédiatement l'apparition de l'ictère. Si les conditions pathogéniques de l'ictère émotif sont encore obscures, certains faits ne laissent aucun doute sur son existence; la jaunisse est apparue brusquement chez un homme mis au mur, pendant la Commune, et près d'être fusillé (Potain), chez une jeune fille vivement émue par une tentative de cathétérisme vésical (Rendu), chez un ouvrier qui venait d'avoir une violente altercation avec ses camarades, et s'était contenu à grand'peine pour ne pas se laisser aller à des voies de fait (A. Chauffard).

Troubles cutanés. — L'influence d'une émotion pénible sur certaines affections cutanées de l'ordre des dermato-névroses, signalée par les anciens auteurs, a été mise hors de doute par M. Leloir. Un choc moral peut provoquer l'apparition de la maladie de Raynaud, de l'érythème, de l'urticaire, du purpura, de l'eczéma, du psoriasis, de l'herpès, du pemphigus, du prurigo, du lichen, du vitiligo, de la calvitie et de la canitie. La décoloration presque immédiate des cheveux a été observée à la suite d'une violente secousse morale. Mais dans la genèse de tous ces états morbides, sans doute l'émotion n'est qu'une cause occasionnelle, et il faut faire une grosse part à la prédisposition.

Chez les individus violemment affectés par une émotion désagréable, on voit se produire des sueurs profuses et, chez certains névropathes, de la chromhidrose.

M. Peter a rapporté un cas d'œdème hystérique survenant à la suite d'émotions pénibles.

Troubles de la menstruation. — Les troubles de la menstruation sont fréquents chez les jeunes filles soumises au surmenage mental; au dire de M. Dujardin-Beaumetz, l'aménorrhée et la dysménorrhée sont parmi les troubles que présentent les élèves de l'École normale primaire supérieure des filles, lesquelles sont soumises à un travail intellectuel excessif. L'arrêt brusque de la menstruation s'observe quelquefois à la suite d'une vive émotion.

Maladies de la nutrition. — Des maladies de la nutrition peuvent être la conséquence du surmenage mental. Celui-ci a une action puissante sur les échanges. L'influence du travail intellectuel sur la com-

position de l'urine le prouve. M. Bouchard admet que les habitudes tristes, l'ennui, les préoccupations doivent prendre place parmi les causes du ralentissement de la nutrition. La clinique démontre que les passions dépressives doivent figurer dans l'étiologie de la *lithiase biliaire*, et, à ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que, d'après A. Flint, la cholestérine est un des éléments de la désassimilation cérébrale. L'influence du surmenage mental, du choc nerveux en particulier, sur le développement du *diabète sucré*, est acceptée par tous les cliniciens. Les chagrins peuvent aussi provoquer parfois l'*obésité*. A coup sûr il faut, pour que ces maladies puissent se développer, une prédisposition héréditaire ou acquise; mais les faits ne manquent pas qui montrent l'éclosion des accidents peu après une fatigue cérébrale ou une émotion vive.

Une femme perd un fils unique; elle tombe dans un état de prostration très alarmant; trois semaines après survient sa première colique hépatique.

La femme d'un riche bourgeois marie sa fille à un noble; après la cérémonie, elle épanche sa joie dans le sein de son gendre; celui-ci la repousse, lui fait comprendre en quelques mots très secs que ces témoignages d'affection lui déplaisent, ne cache pas son mépris des parvenus, et déclare qu'il entend que les distances soient conservées. La malheureuse est écrasée par ces paroles; elle est prise la nuit suivante d'une soif inextinguible et d'une polyurie intense; les urines, examinées quelques jours après, contenaient 100 grammes de sucre par litre (1).

Un homme, observé par M. Ch. Féré, perd plusieurs membres de sa famille qui succombent à la phtisie; sa fillette est prise à son tour et succombe; il en éprouve un violent chagrin et, peu après, il engraisse et passe du poids de 60 kilogrammes au poids de 106 kilogrammes qu'il n'a pu faire diminuer.

Sydenham eut un de ses plus violents accès de goutte après avoir travaillé sans relâche au célèbre *Tractatus de podagra*.

Surmenage mental et infections. — Le surmenage mental prédispose aux *infections* peut-être autant que le surmenage physique. L'être vivant se défend contre l'infection par une série de procédés que les recherches modernes commencent à classer: la phagocytose, la chimiotaxie, la diapédèse, le pouvoir bactéricide et le pouvoir antitoxique des humeurs. Tous ces actes de défense ne sont possibles que si le système nerveux fonctionne bien et si la composition chimique des tissus est normale. Or, le surmenage mental épuise les nerfs et modifie la composition des tissus. On s'explique ainsi la prédisposition des surmenés à l'infection. La fièvre typhoïde est fréquente chez ceux qui préparent un concours. J. Wier a rapporté le scorbut des armées aux mauvaises conditions morales, à la nostalgie, au découragement de la défaite. Le peuple croit que la peur est capable de provoquer l'érysipèle, surtout au moment de la menstruation; cette croyance n'est pas sans fondement; il est inté-

(1) Tout récemment M. P. Gibier a vu qu'on peut provoquer la glycosurie chez les animaux au moyen d'excitations psychiques.

ressant de la rapprocher des expériences de M. Roger qui mettent en lumière l'influence du système nerveux sur la genèse et l'évolution de l'érysipèle expérimental; cet auteur inocule le streptocoque aux deux oreilles d'un lapin; mais, au préalable, d'un côté il arrache le ganglion cervical du grand sympathique; or, de ce côté où on a réalisé la vasodilatation, la guérison est beaucoup plus rapide; d'autre part, si l'on sectionne un nerf sensitif, et si l'on inocule l'érysipèle dans la région énercée, l'infection paraît beaucoup favorisée, probablement parce que les réactions réflexes vaso-dilatatrices sont impossibles. M. A. Feré cite une observation où le paludisme fut ravivé par une émotion. Rostan et Grisolle ont rapporté des faits qui prouvent que la pneumonie peut éclater à l'occasion d'une vive émotion, et Peter disait : « Quelqu'un est mort de chagrin et de fluxion de poitrine ». Laënnec ne connaît pas à la phthisie de cause plus certaine que les passions tristes, surtout quand elles sont profondes et de longue durée. Il cite l'exemple d'un couvent de femmes dont « l'attention était habituellement fixée sur les vérités les plus terribles de la religion » et qu'on s'efforçait d'amener, par toutes les contrariétés, « à un entier renoncement »; sous l'influence de ces pratiques, Laënnec a vu la communauté se renouveler deux ou trois fois dans l'espace de dix années, par la perte successive de tous ses membres, qui succombaient à la phthisie pulmonaire. Peter adopte l'opinion de Laënnec; pour lui, le lien entre la tristesse et la tuberculose, c'est la dyspepsie qu'engendrent les passions dépressives. D'après M. Lagneau, la phthisie se montre souvent chez les jeunes gens studieux « qui, presque constamment penchés sur leur table, ne respirent qu'incomplètement ». M. Dufestel a cité l'exemple d'une jeune fille atteinte de phthisie aiguë à la suite du surmenage causé par la préparation d'un examen⁽¹⁾.

Les mêmes conditions qui favorisent l'invasion bactérienne de l'organisme interviennent aussi pour expliquer la gravité de l'infection chez les sujets atteints de surmenage mental. Ceux-ci présentent avec une grande fréquence les formes graves des affections parasitaires, et le mal les emporte sans qu'ils opposent de résistance. Un homme tombe dans un profond chagrin à la suite de la mort de sa femme; il contracte un érysipèle de la face qui s'accompagne d'hyperthermie, de délire, puis de coma; et il meurt en six jours. M. Hervieux déclare que l'infection puerpérale est beaucoup plus grave chez les femmes qui sont agitées de préoccupations morales sérieuses, chez les filles mères par exemple. M. Ch. Feré raconte des expériences où des animaux furent inoculés avec divers microbes (choléra des poules, pneumo-entérite du porc, diplocoque); les uns furent soumis à des frayeurs répétées; les autres furent laissés tranquilles; les premiers succombèrent avant les seconds.

On fait aujourd'hui de nombreuses tentatives pour démontrer que le cancer rentre dans le cadre des maladies parasitaires. Or, beaucoup de

(1) DUFESTEL, Phthisie aiguë et surmenage. *Journal de clinique et de thérapeutique infantiles*, 1895, n° 6.

cliniciens admettent que les chagrins prolongés constituent une des causes du cancer. Laënnec, après avoir signalé l'influence de la tristesse sur le développement de la tuberculose, ajoute ces mots : « Et il est à remarquer que c'est la même cause qui paraît contribuer au développement des cancers. » Lasègue citait à ce sujet des exemples frappants dans ses leçons; et tout récemment divers auteurs en ont rapporté de probants.

La descendance des surmenés. — Les effets du surmenage mental ne se bornent pas à l'individu; ils se font sentir sur toute la race. Un sujet sans tare héréditaire surmène son cerveau; il n'en souffre pas outre mesure; il a seulement de temps à autre quelques crises de simple épuisement nerveux, quelques accès de dyspepsie. Malheureusement, il lègue à ses descendants une constitution qui n'est plus normale, et qui les rendra beaucoup moins résistants à l'action de certaines causes morbifiques, du surmenage mental en particulier.

Dans le surmenage mental se trouve donc une des origines premières de la dégradation de l'espèce humaine, dégradation qui ne fait que s'accroître par l'action combinée de l'hérédité et de la fatigue cérébrale, et qui se traduit pour le pathologiste par des malformations physiques qui en sont les stigmates extérieurs, et par des accidents variés qu'on rattache soit au nervosisme, soit à l'arthritisme: du premier dérivent les troubles névropathiques les plus divers; du second dépendent un certain nombre d'affections (certaines formes d'eczéma et de dyspepsie, la migraine, les hémorroïdes, l'asthme et la goutte)⁽¹⁾.

III

SURMENAGE DES DIVERS APPAREILS

Pour compléter ce travail, il faudrait étudier le surmenage limité à certains appareils fonctionnels, rechercher quels états morbides en relèvent exclusivement, et établir son influence prédisposante ou localisante. Mais, dans une pareille étude, ou les documents nous feraient défaut, ou nous nous engagerions sur le terrain de la pathologie spéciale. Nous nous bornerons par suite à montrer, par quelques exemples, le rôle du surmenage quand on l'envisage à ce point de vue.

Les excès génésiques, de quelque nature qu'ils soient, ont été accusés

(1) Je rappelle ici l'influence des émotions morales sur les femmes grosses et sur le fruit de la conception; cette influence était bien connue des anciens, et M. Ch. Feré l'a rappelée dans ces derniers temps. Une vive émotion peut provoquer l'avortement. Lallemand cite le cas d'une femme qui, surprise immédiatement après le coït, eut une grossesse extra-utérine. On a attribué l'hémophilie, les névroses, l'épilepsie, le développement des monstruosité à des émotions maternelles pendant la grossesse.